

Lors de leur séjour dans l'Île en 1651, les Hurons lui donnèrent le nom sacré d'*Île de Sainte-Marie*, en souvenir de leur ancienne demeure au pays des Hurons (1).

En 1675, l'Île appartenant à M. François Berthelot, fut érigée en comté noble, sous le nom d'*Île et comté de Saint-Laurent* (2). A partir de cette époque jusque vers 1770, elle a porté alternativement le nom de Saint-Laurent et d'Orléans. Celui de Saint-Laurent prévalut cependant dans les actes et documents publics. Depuis près d'un siècle, on ne donne plus à l'Île que le nom d'Orléans (3).

(1) *Relations des Jésuites.*

(2) Voir copie notariée de l'acte de l'érection de l'Île d'Orléans en comté. Le Père Le Jeune, en 1632, donne à l'Île le nom de *Saint-Laurens* : " Avant que d'arriver à Kébec, dit-il, on rencontre au milieu de cette grande rivière une île nommée de Saint-Laurens, qui a bien sept lieues de long : elle n'est éloignée du bout plus occidental que d'une lieue de la demeure des Français. " Il est probable que c'est par erreur qu'il lui donne ce nom, qu'on ne trouve pas ailleurs avant 1675.

(3) On a donné autrefois à l'Île d'Orléans le nom d'*Île des Sorciers*. Deux raisons ont surtout contribué à lui procurer ce titre. La première et la principale, croyons-nous, est celle-ci : Dans les premiers temps de la colonie, les bâtiments français visitaient en très-petit nombre le port de Québec ; à peine trois ou quatre navires, et voilà tout. Ces bâtiments étaient parfois attendus avec la plus grande anxiété par les Canadiens, surtout lorsqu'ils devaient leur apporter des vivres dans un temps de famine, ou des troupes dans un temps de guerre. Dans cette cruelle attente, on s'adressait quelquefois aux habitants de l'Île, très-expérimentés dans l'art de la navigation, pour apprendre d'eux la date prochaine de l'arrivée de ces vaisseaux. Ces braves gens ne se laissaient pas longtemps prier et donnaient une réponse quelconque. On assure qu'ils répondirent quelquefois assez juste, et alors on leur décerna tout naturellement le titre de sorciers. C'est-à-dire, comme le remarque le P. Charlevoix, qu'ayant deviné une ou deux fois, et ayant fait accroire, pour se divertir, qu'ils parlaient de science certaine, on s'est imaginé qu'ils avaient consulté le diable.

Voici maintenant la seconde raison : L'anguille était autrefois